

# Le vagabond magnifique

L'écrivain français Alexis Jenni retrace le destin hors norme de John Muir (1838-1914). Pionnier de l'écologie, botaniste, géologue, poète, ce «héros national» américain a passé sa vie à marcher dans les bois et les montagnes.

ÉRIC BULLIARD



En France, on ne connaît pas bien John Muir, on ne sait même pas prononcer son nom. Aux États-Unis, en revanche, il est «un héros national», voire «le fondateur de l'écologie politique», écrit Alexis Jenni dans la biographie qu'il consacre au «sauveur des séquoias».

«Ce livre aurait pu s'appeler *L'émerveillement*», note le Prix Goncourt 2011 (pour *L'art français de la guerre*), John Muir (1838-1914), en effet, n'a cessé de poser sur le monde son regard d'enfant. Au final, le titre *J'aurais pu devenir millionnaire, j'ai choisi d'être vagabond* a l'avantage de fort bien résumer l'aspect extraordinaire de ce destin.

«Je me suis mis en route, libre et joyeux, le 1<sup>er</sup> septembre 1867. Mon projet était simplement d'aller droit devant moi, approximativement au sud, par le chemin le plus sauvage.» JOHN MUIR

Millionnaire, John Muir aurait pu le devenir comme inventeur et par ses talents dans la construction, en ce siècle d'industrialisation frénétique. Né en Écosse, il débarque à 11 ans aux États-Unis, avec ses parents qui construisent une ferme dans le Wisconsin. Très vite, le jeune homme développe non seulement son intérêt pour la nature, mais aussi son inventivité.

Bricoleur instinctif, il construit, la nuit, une pendule entièrement en bois, puis «une ma-

chine à se lever tôt», d'autres choses encore qui lui valent «une réputation de génie dans les campagnes du Wisconsin», écrit Alexis Jenni. «Plus d'un siècle avant l'invention de l'ordinateur, il est le premier geek, en bois.»

## Aller devant, plus loin

Pour participer à un concours dans une foire nationale, John Muir quitte la ferme familiale. «On écrit des articles sur lui, il reçoit un prix.» Il fabrique quelques-uns de ses lits-machines, exerce différents métiers, avant d'entrer à l'Université. Et finit par découvrir la botanique. «Animé par l'envie de pénétrer toujours plus loin dans la beauté divine, infinie, vivante, il quitta l'université du Wisconsin pour l'université de la Nature Sauvage.»

«Parfaitement adapté à son siècle techniciste», John Muir désire autre chose. Il sera un homme en marche: «Le métier

## Le sens du sacré

Parce que oui, ce vagabond, penseur, botaniste, géologue est aussi auteur. «Il écrit comme il parle, le carnet sur les genoux, les fesses dans l'herbe, dos à un arbre, il bavarde comme ça vient», note Alexis Jenni. De ses observations, Muir tirera des livres, comme *Quinze cents kilomètres à pied à travers l'Amérique profonde*, mais aussi des articles qui, à sa grande surprise, lui permettront de subvenir à ses besoins.

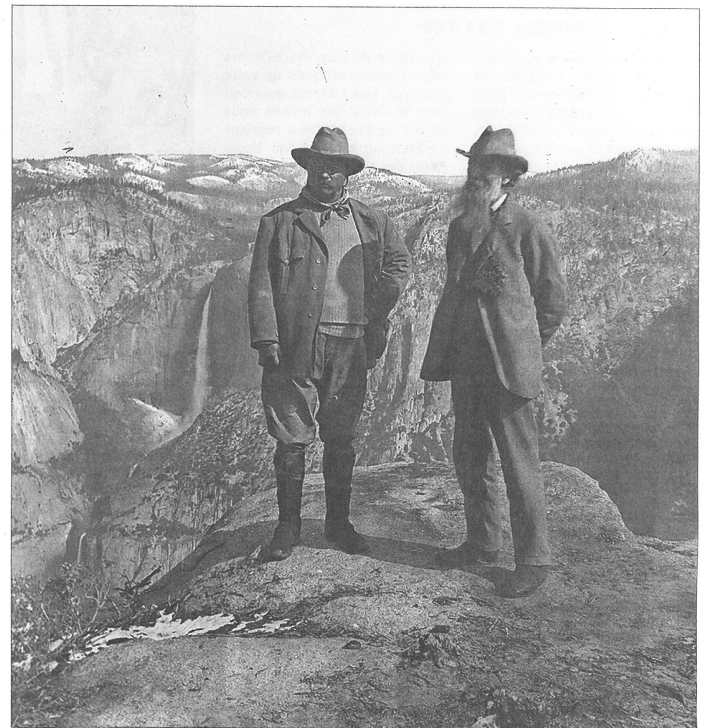
Cette nature sauvage, il la parcourt sans sac de couchage ni tente. Il dort sur la mousse ou dans les buissons, se nourrit d'un quignon de pain, avec une endurance exceptionnelle. Les semaines, les mois de marche solitaire ne l'effraient pas. Quand l'orage éclate, il chante et grimpe au sommet des pins pour ressentir avec eux la force de la nature.

Il voit ces tempêtes comme des manifestations de l'Amour divin. De sa rigide éducation presbytérienne, il a hérité un goût pour l'évasion, une connaissance profonde des Écritures et cette idée que la nature est sacrée, puisqu'elle demeure, à ses yeux, une création de Dieu. Loin du rigorisme de son père, sa religion devient «une sorte d'animisme monothéiste», porté, toujours, par cet émerveillement face aux beautés naturelles.

## Légende de son vivant

À la découverte de la vallée du Yosemite, en 1869, il vit même un moment de grâce, entré dans sa légende: «John Muir danse en tournoyant sur soi-même, il est arrivé, il le sait, il a atteint le point exact où il devait être.» Dès lors, même s'il continue à vagabonder (en Alaska, notamment, ou lors d'une épique ascension du mont Shasta), le Yosemite devient son lieu de prédilection. Il y restera attaché même après son mariage et son installation dans un ranch californien.

Peu à peu, sa réputation grandit. À travers ses articles, il devient «l'homme qui mar-



En 1903, John Muir (à droite) passe trois jours dans la vallée du Yosemite en compagnie du président américain Theodor Roosevelt. Deux ans plus tard, l'ensemble de la région deviendra un parc national.

che et qui raconte la Nature», «le barde de Californie, le psalmiste de la Sierra...». Le vagabond se transforme en vedette, puis en légende. On se presse aux conférences où sa verve de conteur fait merveille, mais il se hâte toujours de repartir dans les bois, de retrouver les arbres et les ruisseaux, de parler aux écureuils et d'observer les glaciers.

Son statut a toutefois un avantage: en 1903, il rencontre Theodor Roosevelt. Ils passent trois jours ensemble dans les bois de la Sierra Nevada. Muir raconte au président la surexploitation forestière et le per-

suaide qu'il est temps d'agir. Deux ans plus tard, sous l'influence du Sierra club que Muir a fondé en 1892 («la plus ancienne association de protection de la nature au monde»), la vallée du Yosemite, contrôlée par l'État de Californie, intègre le parc national qui l'encerclait depuis 1890.

## «Écologie poétique»

Alexis Jenni – qui a étudié et enseigné les sciences naturelles – retrace ce destin hors du commun sans cacher son admiration. Ni ses limites dans la connaissance des lieux dont il parle. On peut discuter de sa

justification sur le fait de n'être jamais allé voir sur place, au Yosemite, mais pas sa fascination ni sa connaissance du sujet.

Il a tout lu de Muir et souligne magnifiquement à quel point ce marcheur philosophe a su garder le sens du sacré et de la beauté: «Muir, avec son étrange écologie poétique et biblique, n'écrit que ça, la splendeur exaltation que procure la simple considération d'un arbre.» ■

Alexis Jenni, *J'aurais pu devenir millionnaire, j'ai choisi d'être vagabond*, Paulsen, 220 pages

NOTRE AVIS: